

Libération

1 décembre 2023

Comment ça s'écrit

«Qui a écrit Trixie» par William Caine, un archidiacre en pleine guimauve

Article réservé aux abonnés

Le cahier Livres de Libédossier

Un roman anglais satirique qui se moque avec un humour continu des ecclésiastiques, des poètes, des Premiers ministres, des amis... mais surtout des romanciers.



Trio par temps de canicule, illustration du "Punch's Almanack" 1899. (Campwillowlake/Getty Images/ iStockphoto)

par [Mathieu Lindon](#)

publié le 1er décembre 2023 à 16h13

Quatre-vingt-dix-neuf ans après sa parution, est traduit *Qui a écrit Trixie ?*, roman du peu célèbre Anglais William Caine, né en 1873 et mort en 1925. Pourquoi ? Parce que la nouvelle maison d'édition Aux Feuillantines (il y a en épigraphe ce vers et demi de Victor Hugo tiré du poème du même nom, dans *les Contemplations* : «*nous regardions souvent / Sur le haut d'une armoire un livre inaccessible*») a créé une collection intitulée «Dans la bibliothèque de...» et que, dans la bibliothèque de [Vladimir Nabokov](#), figurait ce livre. En vérité, ce n'est pas tant dans celle de l'écrivain lui-même que dans celle de son héros Sebastian Knight (dans le roman de 1939 *la Vraie vie de Sebastian Knight*) qu'on trouve ce titre que Nabokov a bien dû lire pour le placer là, dans son quatrième chapitre, parmi quelques chefs-d'œuvre et entre un dictionnaire anglais-perse et *Alice au pays des merveilles*.

Qui a écrit Trixie ? est un roman satirique qui se moque avec un humour continu des ecclésiastiques, des poètes, des Premiers ministres, des amis, des mariés, des détectives, des pères, des filles, en un mot de l'ensemble de la société, mais surtout des romanciers. Un archidiacre a écrit un roman. Pour l'avenir de sa carrière ecclésiastique (il court après une prestigieuse promotion), il lui est interdit de publier sous son nom une chose pareille. Mais «*l'Artiste*» en lui ne peut se résoudre à laisser le texte inédit. Il cherche donc un prête-nom, mettant le doigt dans un engrenage lamentable où tout le monde va faire chanter tout le monde avec comme point de départ ce roman dont le lecteur n'aura pas l'occasion de lire le moindre mot.

«Ma parole m'est si chère que je n'hésite pas à la reprendre»

Mais ce même lecteur ignorant est cependant convaincu par la critique du prête-nom réclamant une solide récompense pour compromettre sa réputation : «*Votre intrigue est une soupe à la fois épaisse et diluée, où flottent les grumeaux d'une morale d'un autre âge. Elle est fort banale, tout en étant privée de la plus élémentaire vraisemblance. [...] Elle est empreinte en plusieurs endroits de risibles et timides velléités érotiques. L'effet d'ensemble est nauséeux.*» Cette guimauve, puisque soupe et guimauve sont synonymes dans la critique gastronomique littéraire, va rencontrer un succès mondial et les situations aberrantes ainsi que les retournements se succéder à grande vitesse.

La morale courante jouera un rôle secondaire dans ces affrontements, ainsi que le montre le dialogue suivant : «*Je vous défie de faire cela. Ne m'avez-vous pas donné votre parole de gentleman ? — Je vous l'ai donnée, en effet [...]. Mais ma parole m'est si chère que je n'hésite pas à la reprendre.*» D'autant que l'auteur, non pas de «*Trixie*» mais de *Qui a écrit Trixie ?*, ne défend certes pas le roman de sa créature en s'adressant à ses propres lecteurs. «*Voilà un bien méchant début pour la plaisante histoire que vous attendiez, mais je n'y puis rien. Et ce qui s'annonce est encore pire. Bien pire. Je m'en afflige, mais que suis-je supposé faire ? Abandonner cette histoire et en prendre une autre ? [...] Non, et dût mon obstination vous jeter dans les bras d'un auteur rival, mon histoire doit essayer d'aller à son terme.*» Elle y parviendra pour la satisfaction de tous, l'ensemble des protagonistes compris.

A deux doigts du divorce

L'unanimité concerne aussi la si méprisable activité de romancier à deux doigts de mener au divorce un couple qui a pourtant réussi à se former après mille ignobles tractations. Les pires insultes s'abattent sur son prétendu auteur si un deuxième volume, «Edgar et Liliane», doit suivre «Trixie» : «*Je serai forcée de te considérer comme une sorte de Thomas Hardy, embourbé à jamais dans son Wessex natal, ou pis encore comme un second Henry James, englué dans la psychologie sommaire de ses stupides compatriotes américains, qui portent des pantalons à carreaux*».

Dans ses notes et sa postface, le traducteur (et éditeur) Hervé Lavergne s'en donne lui aussi à cœur joie pour rester dans le style de l'œuvre originale, au risque de dépasser des bornes pourtant bien souples. Le titre original du roman est *The Author of Trixie*, en référence sans doute à «l'Auteur de "Beltraffio"», la nouvelle du piteux Henry James. «*J'ai choisi de lui donner pour titre français Qui a écrit Trixie ?, plus intrigant selon moi que l'Auteur de Trixie ; et donc plus propre à lui assurer un certain succès commercial. Qu'en pensez-vous ?*» écrit-il. On en pense que la fidélité a parfois du bon tout en lui souhaitant «*un certain succès commercial*».

William Caine, *Qui a écrit Trixie ?* Traduit de l'anglais par Hervé Lavergne. Préface d'Olivier Barrot. Aux feullantines, 198 pp., 19 €.

https://www.liberation.fr/culture/livres/qui-a-ecrit-trixie-par-william-caine-un-archidiacre-en-pleine-guimauve-20231201_J5EGUKPW4ZB3NCH6JYYJ4ZBRK4/?redirected=1